

Des années "bousillées" par les abus sexuels de l'abbé Mélizan

MARSEILLE Au moins une douzaine de victimes ont dénoncé les abus de la part de Raymond Mélizan, prêtre et directeur du lycée Mélizan, une institution catholique très connue à Marseille. Parmi elles, le comédien Laurent d'Olce témoigne.

Je suis content que cette histoire sorte enfin. Que l'on sache quel homme toxique était Raymond Mélizan, et le mal qu'il a fait pendant toutes ces années." Il y a une dizaine de jours, le diocèse de Marseille révélait sur son site Internet, de façon inédite, avoir reçu, depuis 2018, quatre témoignages d'anciens élèves de l'école, collège et lycée Mélizan, une institution locale : tous accusent Raymond Mélizan, le fils du fondateur de cet établissement, fréquenté par la bonne société marseillaise, d'avoir commis sur eux des abus sexuels répétés, durant les années 50 et 70-80. Reprises par *La Provence*, et notre confrère de *La Croix*, ces révélations font immédiatement l'effet d'une bombe : en quelques jours, au moins sept nouveaux signalements remontent à l'archevêché. Combien encore depuis ? Malgré nos sollicitations répétées, le diocèse ne répond plus. Raymond Mélizan, pour sa part, est décédé en 2016.

À Nogent-sur-Marne (94), où il vit désormais, un Marseillais de 60 ans qui n'a jamais cessé de s'intéresser à sa ville natale, tombe par hasard sur notre article. À ce moment-là, voilà huit mois qu'il attend que l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et réparation (Inirr), à qui il a raconté son histoire, le recontacte. Cela fait aussi 50 ans qu'il espère que se

craquelle l'image "humaniste" de Raymond Mélizan. Enfin, "le moment est venu". Et c'est sous son nom, sans pseudonyme, qu'il souhaite témoigner : "Quand Judith Godrèche parle de ce qui lui est arrivé, elle ne se fait pas appeler Judith G, il me semble ? C'est pareil : cette histoire, c'est la mienne, et c'est à visage découvert que je veux la dire."

Ce Marseillais, c'est Laurent d'Olce : acteur pour la télévision (*Canal+ Renoir*), le cinéma (*L'Exercice de l'État*, de Pierre Schoeller ou encore *Tout s'est bien passé*, de François Ozon) et comédien de théâtre, il a fait l'essentiel de sa scolarité à Mélizan (1976-1982). "Comme mon père et mon grand-père". Établissement catholique, qui accueille les garçons de la primaire jusqu'au bac, a une excellente réputation : il a été fondé en 1908 par l'abbé Paul Mélizan,



Le comédien Laurent d'Olce, ancienne victime de l'abbé Raymond Mélizan. / PHOTO DR

apôtre d'un catholicisme social et moderne, figure de la Résistance et fondateur du quotidien *Le Méridional*. "À Marseille, il est une figure extrêmement forte, un mythe dans lequel on se construit, une conscience." Il a un surnom : "le Chat".

Dans les griffes du "fils du Chat"

Déjà élève à Mélizan, Laurent d'Olce a 9 ans lorsque son père, un assureur, meurt : ce drame percute sa vie et sa scolarité qui devient "turbulente". Déménagement pour le Pays basque, retour à Marseille un an plus tard, à l'internat du collège de La Salle. En 1976, la famille est "sans le sou" et Raymond Mélizan, "le fils du chat", devenu directeur de l'école, accepte de scolariser gratuitement Laurent et ses deux frères. Il a 12 ans et a l'impression "de revenir à la

“ Cette histoire, c'est la mienne et c'est à visage découvert que je veux la dire. **”**

maison". Est-ce que les atouchements commencent tout de suite ? "Je pense que oui. Il m'attrapait dans son bureau, je crois qu'il fermait la porte à clé et ça se passait toujours selon le même schéma : il est debout, il me serre contre lui en parlant de la vie, des émois sexuels des jeunes garçons, car il adorait parler de ça. Je sens l'odeur de café qui vient de sa bouche. Et puis il me serre le sexe. Il le frotte par-dessus mon pantalon. C'est lâche, surnois, comme si ça n'était rien. Et moi j'étais comme anesthésié. Mais c'était long..."

Cette scène, Laurent va la revivre "chaque semaine, ou plusieurs fois par mois en tout cas" jusqu'à ses 17 ans. Dans sa tête d'adolescent qui défie l'autorité, il se "raconte une histoire". "Je me dis que ce que je vis, dans le bureau, ces atouchements, c'est le prix à payer pour obtenir un

passé-droit, de pas être viré des cours, puni. Car de punition, je n'en avais jamais. Sauf celle-là." Le garçon se bâtit là-dessus, "sans prendre conscience des ravages" des actes qu'il subit régulièrement d'une figure aimée, respectée de tous. Quand il en parle à sa mère, elle est incrédule ("Mais enfin, c'est horrible pas l'abbé !") et "surtout impuissante : à cette époque, on ne parlait pas de pédophilie." Et puis, c'est "le fils du Chat".

Les années passent. En juin 1982, Laurent d'Olce décroche son bac et son monde, d'un coup, s'ouvre : il découvre le théâtre, il en finit avec "Dieu". "Je pense que le théâtre, le jeu, le fait de pouvoir faire sortir des émotions m'a aidé." Mais il n'en a pas fini avec "cette histoire" : elle est là, "comme un boulet", qui entrave ses relations amoureuses, la confiance en soi. Il

“ De la pédophilie light, si on veut, mais de la pédophilie quand même. **”**

écrit, en 1997, une lettre à son ancien directeur. "Je lui dis, 'Vous m'avez massacré.' Raymond Mélizan ne répondra jamais, 'mais je sais qu'il l'a lu, c'est bien lui qui signe l'accusé de réception'. Laurent entreprend une thérapie, car il faut bien réparer "ce socle" abîmé des années de jeunesse. "De la pédophilie light, si on veut, mais de la pédophilie quand même."

La bombe du rapport de la Clase

En 2019, il raconte son histoire à la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Clase), qui vient d'ouvrir le livre noir des sévices infligés par des prêtres, des enseignants d'établissements catholiques, à des enfants. "Je le découvre aussi, notamment grâce au travail de l'association *La Parole libérée*", rapporte Laurent d'Olce. Comme le mouvement metoo va contribuer à libérer la parole des femmes sur les violences sexuelles de genre, les travaux de recueil de témoignages, de recoupement avec les archives des diocèses, vont permettre à la Clase d'évaluer le nombre de victimes françaises à 330 000 personnes depuis les années 50. Elle décrira un "phénomène massif" et "systémique". Son rapport final sera une bombe. Contraints de réagir, les évêques de France créent l'Inirr, pour "reconnaître et réparer" les souffrances infligées. C'est à cette instance que s'est aussi adressé Laurent d'Olce, en 2022, jusqu'ici sans résultat. "Je veux être comptabilisé officiellement dans les victimes de Mélizan, et de l'Église, marbré-t-il. C'est ce que je souhaite aujourd'hui, c'est bien cela : une reconnaissance de ce que j'ai subi, une réparation. L'Église doit être mise devant ses responsabilités."

Delphine TANGUY